

Zeitschrift: Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier
Herausgeber: Association pour l'Étude de l'Histoire du Mouvement Ouvrier
Band: 7 (1990-1991)

Artikel: Paradoxal Léon Nicole
Autor: Tronchet, Henri
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-520169>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Paradoxal Léon Nicole

par Henri TRONCHET

et entretien avec l'auteur

Henri Tronchet nous a adressé, sous le titre ci-dessus, un article qui est à la fois un témoignage personnel et un portrait historique tel qu'aurait pu l'écrire un historien engagé. La lecture de cet article nous a interrogé sur la fonction de notre revue : un tel portrait est-il utile aujourd'hui que le discours politique s'est distancé de la lutte des classes et que le climat de la guerre froide s'est éloigné ? D'autre part, les études scientifiques que notre association a la vocation de publier ne trahissent-elles pas le sentiment des militants qui ont vécu les événements dans un contexte émotionnel fort différent du nôtre, militants que nous cherchons à rejoindre et dont nous sollicitons le témoignage ?

Notre perplexité, nous l'avons exprimée à Henri Tronchet, et nous publions son article entrecoupé de quelques éléments de l'entretien qu'il a bien voulu nous accorder.

(Michel Busch)

Rappeler qui fut Léon Nicole et son action politique, serait retracer plus d'un quart de siècle de la vie sociale de la République de Genève. Il n'est pas question de rédiger une biographie de l'homme politique que d'autres, plus qualifiés, ne manqueront pas de faire un jour.

Notre intention est modestement de contribuer à la connaissance de celui qui fut le tribun de la gauche genevoise durant six lustres en utilisant presqu'uniquement notre mémoire de contemporain — avec une génération de décalage en âge — délaissant la froide rigueur des documents qui, souvent, avec le temps révèlent une fausse image des hommes et des événements sortis de leur contexte émotionnel.

Les haines suscitées dans la classe bourgeoise genevoise — et suisse ! — par l'action de Nicole semblent inextinguibles à en croire les réactions provoquées dans la droite par une proposition de donner son patronyme à une artère de la ville de Genève.

Les fils et petits-fils des tenants de la classe dirigeante contemporaine de Nicole, manquant singulièrement d'esprit critique, semblent avoir assimilé toutes les insanités déversées sur l'homme qui a empêché leurs aïeux de trafiquer en rond et de digérer, en toute quiétude, leurs priviléges. L'un d'eux n'a-t-il pas, comme suprême argument de son opposition, affirmé : "Nicole a trop em... la République". Parce que, naturellement, la République c'était eux !

AEHMO: Dans ces lignes tu te distances à la fois du regard froid de l'historien et de cette haine qui prévaut encore, dis-tu, dans les milieux dirigeants de la République. Dis-nous alors qui tu étais, Henri Tronchet, veux-tu bien évoquer quelques étapes de ton engagement politique, puis de ton activité de secrétaire de la FOBB ?

Henri Tronchet: Ma trajectoire n'a guère d'importance, il est toujours gênant de parler de soi. Durant mes 25 années de militantisme syndical je n'ai eu comme objectif que de défendre les intérêts des travailleurs dont je faisais partie. J'ai été élu secrétaire permanent de la FOBB-Genève par une Assemblée générale des ouvriers du bâtiment en mon absence, pour cause de maladie, et sans que personne ne m'ait préalablement consulté. Pendant dix ans de fonction, c'est dans l'action quotidienne que j'ai participé à la réalisation de diverses revendications dont certaines ont marqué l'histoire du syndicalisme genevois, voire suisse, notamment la lutte pour le paiement des jours fériés. Lorsque le mouvement syndical a pris le chemin de la "Paix absolue du travail", alors que la conjoncture se prêtait à d'autres conquêtes, je n'ai pas voulu me livrer à une tromperie vis-à-vis des travailleurs et j'ai tiré ma révérence, estimant que le rôle du militant, même salarié par ses pairs, était de combattre le patronat quand il le fallait, et non de se battre pour des conseils d'administration, fut-ce en vue de la gestion de caisses ou d'affaires immobilières sociales. Une discussion sur ce sujet nous mènerait loin, arrêtons ici cette dissertation !

Politiquement, j'ai adhéré tardivement au PSS, en 1949, avec la ferme intention de garder mon indépendance de militant syndicaliste. Cela n'a pas toujours été facile, tant il est vrai que l'action politique attire plus de monde que l'action syndicale, parce que son succès ou son échec ne porte guère à des conséquences pratiques.

Dès l'âge de quinze ans, j'ai participé aux activités du groupe libertaire le *Réveil anarchiste* de Louis Bertoni.

GENEVE

Année XXX - N° 788 - Samedi 25 Janvier 1930



En-tête du Réveil Anarchiste, gravure sur bois d'Alexandre Mairet.

Qu'on soit en accord ou non avec les actions et les thèses de Léon Nicole, on doit bien constater que l'homme politique a marqué son époque et qu'il appartient à l'histoire du mouvement ouvrier et de la République de Genève. Léon Nicole figure, d'ailleurs très officiellement, au Panthéon Genevois en tant qu'ancien Président du Gouvernement.

Durant la période 1920-1939, comme rédacteur en chef du quotidien socialiste *Le Travail* (le *Droit du Peuple* dans le canton de Vaud), Nicole mène de mémorables campagnes dénonçant les scandales politico-financiers dans lesquels sont souvent impliquées des personnalités de la classe dirigeante. Ces campagnes lui valurent de nombreux procès, que la presse bien pensante ne manquait pas de monter en épingle, en s'abstenant, naturellement, de citer les faits dénoncés.

Il y a lieu de citer quelques épisodes de ces actions de salubrité publique.

Nicole dénonça les "magouillages" de la direction de l'administration de la Banque de Genève, mettant en danger les avoirs des petits épargnants qui étaient nombreux, parce qu'ils croyaient à tort être garantis par l'Etat de Genève.

Une campagne de la presse bourgeoise, inouïe de violence, tenta d'ameuter la population contre le "fossoyeur du crédit" de la place financière de Genève. Une action judiciaire fut engagée contre Nicole sur plainte en diffamation. Finalement, le 10 juillet 1931, la Banque dut fermer ses guichets. Les petits épargnants y perdirent leurs sous. Un président radical du Conseil d'Etat, président du Conseil d'administration de la Banque, se retrouva en prison. Il avait mis la Banque en difficulté en facilitant les crédits d'affaires douteuses dirigées par ses rejetons.

Même scénario pour la Banque d'Escompte. Le collaborateur financier du *Travail* fut condamné pour diffamation... et la Banque fermait ses portes, donnant raison aux dénonciations d'Abel Sarol, et cela malgré l'apport de quinze millions (de l'époque !) des deniers de la Confédération.

Ces "péripéties" mobilisaient, évidemment, les déposants grugés et l'on vit une foule d'épargnants occuper les rues du Commerce et de la Corraterie dans l'attente de nouvelles rassurantes aux guichets des banques qui restaient obstinément fermés.

Une manifestation rassembla plusieurs dizaines de milliers de personnes, sur la Plaine de Plainpalais, à l'appel d'un Nicole qui donna toute la mesure de ses talents oratoires.

"Au plus grand maquereau de Genève" proclamait Nicole, parlant de Géo Oltramare en l'accusant de collusion avec les fascistes italiens et les nazis. Condamnation pour diffamation !

Il est vrai qu'un Conseiller d'Etat "Libéral" assurait le Grand Conseil qu'il considérait Géo — comme on l'appelait avec mépris — comme un honnête homme et un grand patriote.

Ce qui n'empêcha pas "le patriote" de se rendre à Rome faire allégeance à Mussolini et de se vendre aux nazis, tenant la vedette à la radio allemande de Paris occupé. Et d'être condamné à mort par la justice française, et à quelques années de prison en Suisse.

Nouvelle condamnation pour diffamation pour avoir attaqué le Colonel Fonjallaz de Lausanne, thuriféraire du fascisme, condamné après la guerre pour actes commis contre la Suisse en faveur des nazis et des fascistes.

Tout cela conduisit — presque fatallement — aux événements du 9 novembre 1932, au cours desquels 78 citoyens (13 morts + 65 blessés) furent couchés sur le pavé de Genève par les fusils mitrailleurs d'une école de recrue, pour la satisfaction d'une classe dirigeante aux abois.

Avec l'espoir, à n'en pas douter, de se débarrasser d'un Nicole décidément bien encombrant et de liquider, si possible, par la même occasion, quelques militants. L'histoire de ces événements reste à écrire, avec l'aide des documents officiels qui sont restés secrets jusqu'à ce jour.

Pour le "peuple de gauche", Nicole représentait l'espérance, et pour beaucoup de travailleurs (souvent chômeurs) leur participation à des assemblées publiques animées par Nicole les faisaient sortir d'un véritable ghetto de désespérance et leur donnait l'impression qu'ils étaient quelqu'un dans un monde de mépris et de véritable apartheid de la pauvreté.

Georges Haldas, dans son livre *Boulevard des Philosophes*, illustre à merveille l'impact psychologique de Nicole sur la masse ouvrière genevoise, par ce descriptif vivant d'une assemblée de la Salle de Plainpalais. "... *Soudain, une formidable ovation salua l'arrivée d'un homme seul sur le podium, habillé d'un complet gris foncé, je me souviens, solide, élancé sur ses jambes, mais légèrement voûté, râblé vers le haut, si j'ose dire, le crâne dégarni brillant sous les feux, sourcils en circonflexes et qui se tenait immobile, concentré, sans l'ombre d'un sourire, comme attendant que cela finisse pour qu'il puisse commencer. Mais cela n'en finissait pas. Par vagues successives, de l'ovation générale montaient les cris de 'Léon, Léon! Vive Léon' qui peu à peu s'organisaient en une voix unanime pour scander avec une force croissante: 'Léon au pouvoir, Léon au pouvoir...'* " Il faudrait pouvoir citer en entier cette analyse de Haldas.

Nicole ne manquait pas de talent du calembour qui ravissait la salle. Parlant des scandales, il apostrophait "... Les Moriaud, les Lachenaux", pour les deux cousins Lachenal, grands maîtres du parti radical. Et c'était le délire dans la foule. On peut évidemment – avec le recul du temps – s'interroger sur l'efficacité de la méthode Nicole pour l'amélioration des conditions de vie de la classe ouvrière. Comment aurait-il été possible à Nicole de résoudre les problèmes dont il dénonçait les injustices face à une classe politique bourgeoise bornée, imbue de ses droits divins et se moquant bien de 35 à 40% du corps électoral qui la rejetait.

Il est certain que les activités de Léon Nicole dans son quotidien *Le Travail*, avec ses interventions au Grand Conseil, plus ses rassemblements de masse, créaient un état d'esprit de lutte qui se

retrouvait dans les actions syndicales et aidait grandement les militants.

Nicole était, à n'en pas douter, un pamphlétaire remarquable, de la lignée de Paul Louis Courrier ou Jean Rochefort, le premier assassiné, le second déporté en Nouvelle Calédonie pour son appui à la Commune de Paris. Notons au passage que dans la période qui nous intéresse, un ami de Nicole, un député socialiste fut abattu, dans le café qu'il exploitait, par un ouvrier agricole suisse alémanique dont le patron, un hobereau d'un village du Mandement genevois, avait armé le bras en lui serinant quotidiennement la soi-disant trahison de Nicole "qui vendait le pays aux bochéviques" avec son ami B. Il fut condamné à 10 ans de prison.

AEHMO: L'image qui ressort de tes propos est celle du tribun, du redresseur de torts, de porte-voix vengeur des petits. Quelle place avait alors l'idéologie? Pourrais-tu préciser ce que représentait Nicole pour les ouvriers que tu cotoyais? Penses-tu qu'un tel personnage existe toujours dans notre société? Qu'est-ce qui a changé?

Henri Tronchet: Nicole était considéré comme le "tribun" des pauvres, et par les pauvres. Je ne pense pas qu'un tel personnage existe aujourd'hui. Les conditions de vie ont changé — heureusement! — et l'évolution des mentalités ne laisse pas place à l'obstination dont faisait preuve Nicole dans sa lutte permanente pour la défense de la dignité de la classe la plus préteritée de la société.

Ce qui a changé? Tout! Sans jouer au donneur de leçons, on doit bien constater que malheureusement le mouvement social est entré dans une ère de bureaucratisation et de centralisme à outrance, négligeant l'individu, se laissant entraîner par l'adversaire dans des parlotes sans fin, recourant tantôt à des initiatives "populaires" sans espoir de réussite, tantôt à des protestations velléitaires sans résultat concret pour l'amélioration du sort des plus pauvres.

AEHMO: Et Géo Oltramare n'occupait-il pas le même terrain que Léon Nicole, un peu comme Le Pen dans la France d'aujourd'hui?

Henri Tronchet: Nullement, il n'avait aucune emprise sur le peuple travailleur. Son public était nettement bourgeois, classe moyenne des commerçants, banquiers, assureurs, régisseurs, etc... Il n'avait pas de politique populiste

comme Le Pen; il faut dire que le problème de l'immigration n'existe pratiquement pas.

Nicole fut pris au piège d'une popularité qui le porta, à son corps défendant, à la tête du gouvernement quelques semaines après sa libération de prison, suite à la tragédie du 9 novembre 1932. Le paradoxe fut, pour lui qui refusait de s'intégrer au "système", de devenir chef d'un gouvernement en régime capitaliste et chef de la police chargée de défendre l'Ordre bourgeois.

Au début de son "règne" Nicole crut bon de tenter de faire croire que la police, sous sa direction, était celle du peuple, jusqu'à prétendre vouloir imposer un peloton de gendarmes en tenue de gala, en tête du cortège du 1er mai 1934. Il fallut l'intervention physique de militants pour faire échec à cette tentative en exigeant le départ des gendarmes. Notons que le matin même de ce premier mai, les gendarmes avaient matraqué des travailleurs qui invitaient les ouvriers et ouvrières d'une fabrique de cordes à Carouge de cesser le travail.

En ce qui concerne l'expérience malheureuse du Gouvernement de Nicole, il n'y a pas grand-chose à en dire, sinon qu'il n'y avait rien à en attendre, du fait de la crise économique mondiale qui paralyssait toute initiative d'envergure. Ce gouvernement n'eut qu'à gérer cette crise, aggravée en ce qui concerne les finances publiques, par les engagements pris par le gouvernement précédent, lors de la débâcle de la Banque de Genève, de garantir le concordat afin que les épargnants récupèrent quelques miettes de leur avoir dans un délai de 25 ans.

La Confédération, elle-même, refusa de se porter garante d'un crédit de... cinq millions en faveur de l'Etat de Genève, alors qu'elle avait garanti un prêt de quinze millions à la Banque d'Escompte (Banque privée) en pleine déconfiture. Albert Picot, Conseiller d'Etat libéral, adversaire de Nicole, dans son livre *Souvenirs de quelques années difficiles de la République de Genève 1931-1937* précise: "*Disons tout d'abord, pour être objectif, que Léon Nicole a eu, par le fait d'événements indépendants de lui et de sa politique, une immense malchance. Il est arrivé au pouvoir au moment où, en Europe, la crise économique s'aggravait. A Genève, comme ailleurs, le chômage augmentait. La Suisse n'est sortie du tunnel que le 26 septembre 1936, par la dévaluation de 30% du franc suisse. Il fallut trois ou quatre mois pour que l'effet de cette politique nouvelle se fasse sentir.*

A ce moment, le régime Nicole était tombé et ce sont ses successeurs au Conseil d'Etat qui ont bénéficié de la faveur qu'on accorde à un gouvernement lorsque les affaires vont mieux.

Sa vie – du gouvernement Nicole – était déjà constitutionnellement très difficile en face d'un Grand Conseil qui avait 55 voix dans l'opposition, et 45 seulement pour le soutenir.

L'opposition lui faisait la vie dure et le contrecarrait souvent, même pour des projets relativement raisonnables."

Il serait injuste de passer sous silence le travail constructif du Gouvernement socialiste, notamment en ce qui concerne les travaux publics, dirigés par Maurice Braillard, architecte et urbaniste de renom.

Raquant les fonds de tiroirs de diverses fondations – c'est lui-même qui employa ces termes – il entreprit des grands travaux en vue de l'occupation de chômeurs tout en réalisant des infrastructures utiles pour le développement futur de Genève.

Rappelons les travaux d'assainissement de la Plaine de la Praille qui subissait périodiquement les inondations provoquées par les débordements de la rivière l'Aire, détruisant les récoltes des nombreux maraîchers établis dans cette région. Canalisant l'Aire à ciel ouvert, Braillard eut l'intelligence prémonitoire de prévoir la construction de berges pouvant recevoir une couverture de la rivière pour la construction future d'une autoroute traversant une zone industrielle à créer, jouxtant une gare de marchandise C.F.F. à créer. Toutes prévisions qui ont été réalisées dans les années d'après-guerre. On devrait aussi citer la mise en valeur des nombreux parcs publics, notamment par l'élargissement du quai Wilson ouvrant une magnifique perspective sur la rade lorsque l'on arrive depuis la route de Suisse, et la suppression des barrières archaïques et inesthétiques qui entouraient les mêmes parcs et dont personne ne souhaita le retour.

Il nous souvient d'une page de photographies du *Journal de Genève* titrée : "Les vandales" et fustigeant l'exécution de ces travaux. Dans le domaine des finances publiques, contrairement à ce qu'on a voulu faire croire, il n'y a eu aucun gaspillage, mais, au contraire, le ministre des finances, Albert Naine, fut d'une efficacité exemplaire pour redresser une situation catastrophique laissée par l'équipe précédente qui, elle, bénéficiait de la complaisance des banques.



Léon Nicole en avril 1933 par le photographe F.-H. Julien qui avait réalisé une série de portraits de l'homme politique genevois dont une est parue en carte postale "au profit des œuvres de lutte du PSG".

Les contribuables, même modestes, n'appréciaient pas toujours l'action de Naine dans le sens de la rentrée des impôts en retard. Il n'y a pas de peine à imaginer ce que pouvaient être les possibilités de réussite de ce gouvernement, quand on sait que la durée de la législature était à l'époque de trois ans, composé de conseillers d'Etat n'ayant jamais exercé le pouvoir et travaillant dans les conditions relevées par Albert Picot, cité plus haut.

Pour faire toucher du doigt le genre de traquenards qui étaient tendus aux nouveaux élus, il est utile de mentionner la mesquinerie du Gouvernement bourgeois sortant.

Entre l'élection du Gouvernement socialiste et son entrée en fonction, la dernière bassesse du Gouvernement en place fut de nommer comme commandant de la gendarmerie un militant de l'*Union Nationale* de Géo Oltramare. Nomination naturellement annulée par Nicole... avec versements d'indemnités de licenciement..., ce qui fut, peut-être, l'objectif du chef du département de Justice et Police non réélu.

Les élections de novembre 1936 ne firent perdre au P.S.G. que cinq mandats sur les 45 détenus dans la législature finissante du Gouvernement Nicole. Ce qui démontre bien que le corps électoral n'a pas jugé si négative l'action de ce gouvernement.

Avant 1933, jamais le P.S.G. n'avait dépassé les 36% des suffrages.

AEHMO: Tu dis que Nicole fut "porté à son corps défendant à la tête du gouvernement", puis tu parles de "l'expérience malheureuse du Gouvernement Nicole". Qui parle ici, le Tronchet "historien" ou le Tronchet de 1933? Etais-tu alors conscient de cette ambiguïté, qu'est-ce qui l'emportait dans tes sentiments, la joie ou la perplexité?

Henri Tronchet: Je n'ai rien d'un historien, c'est le militant qui s'exprime. En 1933 j'avais dix-huit ans, avec tout de même plus de cinq ans de formation politique par la lecture attentive des journaux de toutes obédiences, et surtout le vécu des événements de 1932, avec les cadavres jonchant le sol de Plainpalais, l'organisation de l'évasion de mon frère Pierre, blessé par la fusillade et incarcéré à l'Hôpital cantonal avec des dizaines d'autres blessés.

L'élection du Gouvernement Nicole, qui fit exploser de joie le peuple travailleur de Genève, en ce dimanche de novembre 1933 me combla d'aise. Non pas pour la confiance que je pouvais faire aux politiciens élus, j'étais

résolument libertaire, mais en raison de la défaite d'une classe dirigeante arrogante, coupable de la tentative d'anéantissement du mouvement ouvrier, un an avant, par l'intervention de l'armée contre une foule absolument désarmée.

AEHMO: Nicole lui-même avait-il l'intuition d'être pris dans un piège? Pourrais-tu relater des faits où tu t'es trouvé en opposition avec le gouvernement de gauche?

Henri Tronchet: Que Nicole ait été pris au piège de son succès, cela ne fait pas de doute, et il était trop réaliste pour ne pas savoir qu'il ne pourrait rien accomplir de décisif en raison de l'absence de majorité au Grand Conseil, mais plus encore du fait de l'hostilité des banques et des autorités fédérales, sans compter la situation économique désastreuse, comme le reconnaît Albert Picot, cité plus loin.

Dès la première année du Gouvernement Nicole la désillusion d'une partie de ses troupes se fit jour. En novembre 1934 une initiative, lancée par le Parti socialiste genevois deux ans plus tôt, parvint en votation populaire et fut repoussée par deux électeurs contre un. Le soir de ce dimanche de votation faillit être tragique, les "lascars" de l'*Union Nationale* ayant décidé de "renverser" le Gouvernement Nicole, en commençant par saccager la rédaction du *Travail* à la rue Pradier. Heureusement, nous eûmes vent de cette intention et, à quelques dizaines de militants du bâtiment, nous nous rendîmes à la rue Pradier où nous trouvâmes les locaux du *Travail* occupé par un seul rédacteur! Quand les forts-à-bras de l'*Union Nationale* se montrèrent, une brève bagarre eut tôt fait de les mettre en fuite et ce furent quelques-uns des nôtres qui se retrouvèrent dans les locaux de la "police à Nicole".

Il est difficile d'imaginer ce que dû être l'existence politique de Léon Nicole après cette mauvaise expérience gouvernementale. Cela ne l'empêche cependant pas de reprendre la plume de polémiste et de décocher de violentes philippiques à l'adresse d'une classe bourgeoise qui ne manquait pas, comme partout en Europe, de marquer ses sympathies pour les régimes fasciste et nazi et sa haine pour la République espagnole qui avait à faire face au soulèvement militaire appuyé par Mussolini et Hitler. La "grande" presse de chez nous n'hésitait pas à parler de "Frente Crapular" pour désigner le Front Populaire d'Espagne. Léon Nicole qui était

un excellent exégète de la politique locale et nationale se révéla, malheureusement, mauvais prévisionniste de la politique internationale.

Durant les années 33 à 39, il fustigeait naturellement le nazisme et accusait volontiers les puissances occidentales de comploter avec Hitler en vue de l'invasion de l'URSS.

Au début 1939, le polémiste fait place à l'ingénu, lorsqu'il raconte le voyage qu'il accomplit en URSS du 14 février au 14 mars. La relation ressemble fort au récit de vacances d'un étudiant soucieux de bien rendre compte de tout ce qu'il a vu... ou mieux, de ce qu'on lui a montré. Dans son "Avertissement aux lecteurs" il croit bon de préciser que ses notes "*sont sorties librement de Russie sans qu'aucunes vérifications, d'aucune sorte, ne soient intervenues, sous n'importe quelle forme, directe ou indirecte*". Une telle instance laisse rêveur et pourrait rendre suspecte telle affirmation si l'on ne connaissait l'honnêteté du narrateur. Qu'aurait d'ailleurs pu trouver à redire une censure éventuelle d'une telle mièvrerie qui accumule les niaises de toute propagande de pays à dictature. De la situation politique interne, rien, sinon cette allusion aux procès staliniens qui éliminèrent les vieux bolchévistes. "*Pierre Le Grand eut à lutter dans son travail de créateur d'une Russie nouvelle (il construisit Petersbourg) contre son propre fils. Le film reproduit de dramatiques entretiens entre le père et le fils. Le premier doit finalement faire appliquer à son fils le châtiment suprême, parce que le salut de la Russie doit passer avant l'amour paternel. On ne peut s'empêcher de faire certaines comparaisons avec l'époque actuelle qui commande également de se séparer parfois de compagnons de lutte, pour sauver la cause qu'en ensemble on a défendue.*" (!)

Enchaînant sur les mérites de "*Pierre Le Grand qui inflige une défaite navale aux Anglais, artisans des intrigues qui faillirent conduire la Russie nouvelle à son effondrement, sont particulièrement applaudies* (il s'agit de la vision d'un film). *L'histoire, ici encore, paraît se renouveler.*" Et de parler de la "*collusion des Allemands et des Anglais qui a conduit aux accords de Munich, dirigés contre le pouvoir soviétique*", insistant sur la volonté du peuple soviétique de vaincre une probable complicité des alliés avec le nazisme pour détruire la Russie. La période 1936-1939 fut évidemment pénible pour Nicole après la période gouvernementale que l'on sait et l'opprobre qu'une certaine classe politique tente de

déverser sur le combattant inlassable. Cela le conduit à se rapprocher du squelettique parti communiste dont la droite fit la fortune en votant sur interdiction constitutionnelle, obligeant moralement le P.S.G. d'accepter ses militants afin qu'ils puissent avoir une existence politique, cela malgré les campagnes communistes de calomnies menées par les organes *La Lutte* et *Le Drapeau Rouge* contre les "social-traitres" selon la phraséologie du Komintern.

Ce passage difficile n'est certainement pas étranger à la position de Nicole face au Pacte germano-russe d'août 1939, jusqu'à se laisser aller à publier une édition spéciale du *Travail* avec comme manchette "*Staline sauve la paix*". On sait ce qu'il advint.

Et ce fut la curée tant attendue avec une cascade d'interdictions et d'exclusions.

La guerre se passa sans grand événement sur le plan local et suisse. En tout cas, rien ne put être reproché à Nicole quant à sa conduite durant cette période face aux belligérants, et aucun acte de complicité avec quiconque ne peut lui être reproché. Ce qui n'a pas été le cas du côté de la droite.

Réélu dès l'abolition des arrêtés liberticides, Nicole constitue à n'en pas douter le "capital politique" du nouveau *Parti du Travail* effectivement dirigé par les communistes.

Aux élections cantonales de 1945, ce parti obtint 36 élus qui, ajoutés aux 9 élus du P.S.G. rejoignent le score de 1933 de 45 élus. Après une législature le P.d.T. retombe à 24 élus au profit des radicaux, le phénomène Nicole jouant de moins en moins en raison de la disparition de nombreux "nicolistes" d'avant-guerre.

Les démêlés de Nicole à l'intérieur du P.d.T. eurent pour épilogue son exclusion à la suite d'un article qu'il publia, sans demander l'avis de l'appareil du parti, sur la neutralité de la Suisse et son éventuelle adhésion à l'O.N.U.

C'est en 1954 que Nicole constituera un *Parti Progressiste* qui obtint 7 sièges au Grand Conseil lors des élections de novembre 1954. Et le P.d.T. chute à 16 députés.

Le *Parti Progressiste* eut une existence éphémère, Nicole ayant dû – pour raison de santé – abandonner son mandat en 1955.

AEHMO: Cette fascination de Léon Nicole pour l'URSS, cette ingénuité, cet angélisme que tu critiques, est-ce un

trait de sa personnalité particulière ou un reflet compréhensible du climat politique de l'époque ?

Henri Tronchet: La position de Nicole à l'égard de l'URSS n'a été marquante qu'après son passage au gouvernement. Homme d'action, il avait probablement trouvé dans "l'Etat socialiste", en plus de la réalisation d'idées qui lui tenaient à cœur, un exutoire à l'impossibilité d'agir dans son pays.

Une anecdote au passage : en 1944, les Communistes avaient convoqué une manifestation devant le Consulat général de l'Allemagne hitlérienne, au quai Wilson, la police avait déroulé du fil de fer barbelé pour protéger le bâtiment, une cinquantaine de personnes, à peine, avait répondu à l'appel. A Vincent qui l'interpellait comme "social-flic", Nicole apostrophe : "A Moscou, il n'y aurait pas que des barbelés, mais des mitrailleuses". Voilà pour les sentiments de Nicole à l'égard de l'URSS.

Et ce fut une agonie politique et morale d'une dizaine d'années. Sans ressource, l'ancien Conseiller d'Etat se vit attribuer une modeste pension par le Conseil d'Etat.

Comme militant ouvrier, on ne peut être fier de devoir constater que le vieux lion fut abandonné de tous, qu'il fut hospitalisé à la Maison pour impotents de Loëx, en salle commune, alors qu'il aurait suffi de quelques dizaines de fidèles, versant quelques francs chaque mois pour assurer une vieillesse décente à celui qui avait tant fait pour les autres.

Le passé étant le passé, on ne peut rien y changer.

On peut au moins exprimer le vœu que les militants des jeunes générations fassent de temps à autre une visite au cimetière de Plainpalais — le Panthéon genevois — pour déposer une fleur au pied du monument soutenant le buste de Léon Nicole, étonnant de ressemblance, œuvre du grand sculpteur Pedro Meylan, commandé et financé par l'ami François Graisier avec l'épitaphe :

"Tout par le peuple"

"Tout pour le peuple"

Léon Nicole

1887-1965

"Au défenseur des libertés populaires, les travailleurs reconnaissants"

Dans sa chronique nécrologique du très catholique-conservateur *Le Courrier de Genève*, René Levraz, adversaire de toujours de Léon Nicole, affirmait: "*Il était d'une réelle et profonde intégrité morale... Peu d'hommes m'ont fait une telle impression de droiture et de dignité dans ses pensées et dans ses actes.*"

Nous pourrions citer d'autres textes d'adversaires qui rendirent hommage — après sa mort — à l'intégrité et au désintéressement de Nicole, l'un d'eux concluant: "*Il était né pauvre, il est mort pauvre*".

AEHMO: La fin de ton article est chargée d'émotion, et tu exprimes le vœu que les militants de la jeune génération déposent une fleur au pied du monument du Cimetière de Plainpalais: Nicole est-il encore revendiqué par la gauche genevoise?

Henri Tronchet: Nicole est méconnu par les jeunes générations, et les anciens ne sont plus légions! Laissons au hasard des recherches des futurs historiens le soin de lui rendre son dû.

AEHMO: A bon entendeur salut! nos colonnes sont ouvertes, et merci Henri Tronchet.

